

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 19 (1946)

Heft: 3

Artikel: Documents d'architecture relevés au Pedemonte (Tessin)

Autor: Gros, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-122807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

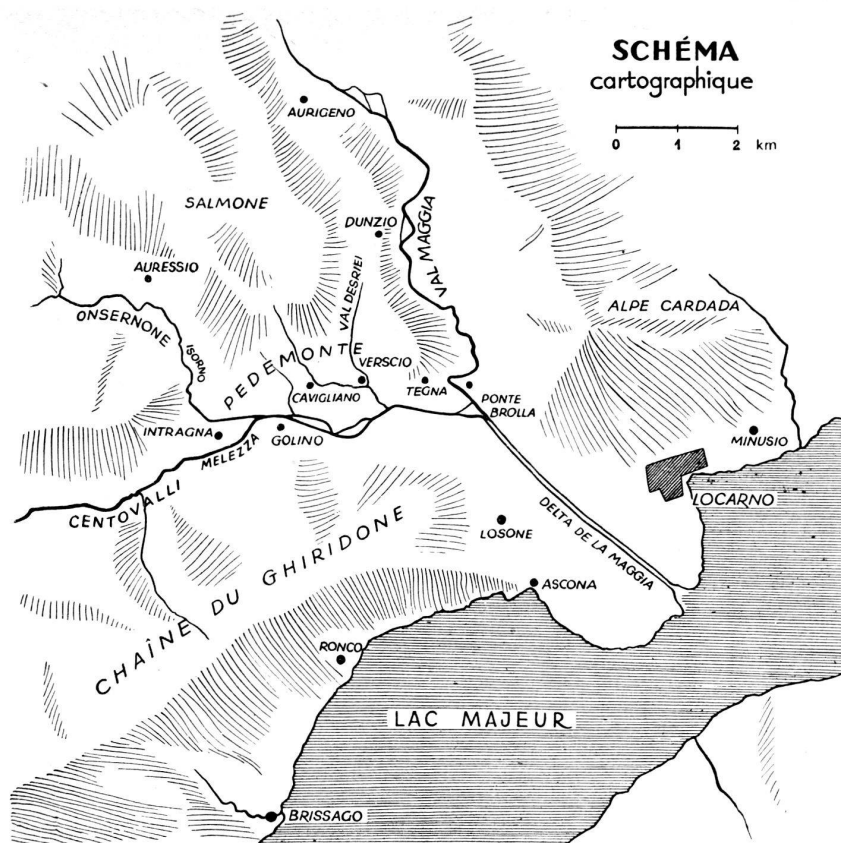
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DOCUMENTS D'ARCHITECTURE

RELEVÉS AU PEDEMONTE (TESSIN)

PAR JEAN GROS

ARCHITECTE S. I. A.

PRÉSENTATION

Ceux qui s'intéressent à l'amélioration du logement, ce sont ceux d'abord qui s'intéressent à l'architecture, dont le rôle essentiel est de servir, en remplissant un certain nombre de conditions permanentes : économie des moyens, adaptation aux besoins, convenance au milieu. La leçon inépuisable du passé est là pour nous prouver que son évolution naturelle, à travers ce qu'on appelle les styles, est un perfectionnement constant des possibilités techniques, qui suit pas à pas le perfectionnement des manières de vivre. Malheureusement, dès que nous abordons un problème bien concret comme celui qui est étudié dans les pages qui suivent, nous nous apercevons que la qualité qui nous manque le plus, c'est cette fidélité à l'exigence dont aucune époque n'a pu jusqu'à nous se passer.

Cette exigence, à laquelle nous devons nous soumettre, au fond est toujours la même : un toit pour couvrir notre tête, une table pour manger, un lit pour nous reposer. Si le problème n'était que là, il serait depuis longtemps résolu, et nous ne serions pas encore sortis de nos cavernes, nous mangerions sur une pierre, nous coucherions sur des feuilles sèches. Mais notre nature est heureusement

insatiable : elle a inventé la civilisation, elle a raffiné sur ces besoins ; les maisons se sont élevées peu à peu, toujours plus belles, qui sont le lyrisme de toutes les races et de toutes les contrées de la terre.

Toujours plus belles : vouloir interdire le changement aux maisons de notre pays, sous le prétexte assez plat que le moment est venu de fixer leur perfection, c'est arrêter cette évolution, c'est s'attacher vainement à une question de forme, c'est vouloir prouver que le fond de la question ne vaut pas la peine d'être abordé : c'est donc négliger l'essentiel, l'esprit, et c'est ce que nos architectes ne sauraient souffrir. Dans les lignes où il étudie les constructions d'une vallée tessinoise, Jean Gros, dans les leçons du passé, puise un grand courage pour un avenir vivant. Avis à ceux qui rêvent de transformer notre pays en musée, en nécropole, en dictionnaire de formes mortes, dans un monde avide de s'exprimer et de vivre, c'est-à-dire d'harmoniser ce qui devient possible, même si ce possible dépasse l'entendement de quelques « régionalistes » qui voient dans une classification primaire et sentimentale l'aboutissement naturel d'une évolution qui ne se fixera heureusement jamais.

Pierre JACQUET.

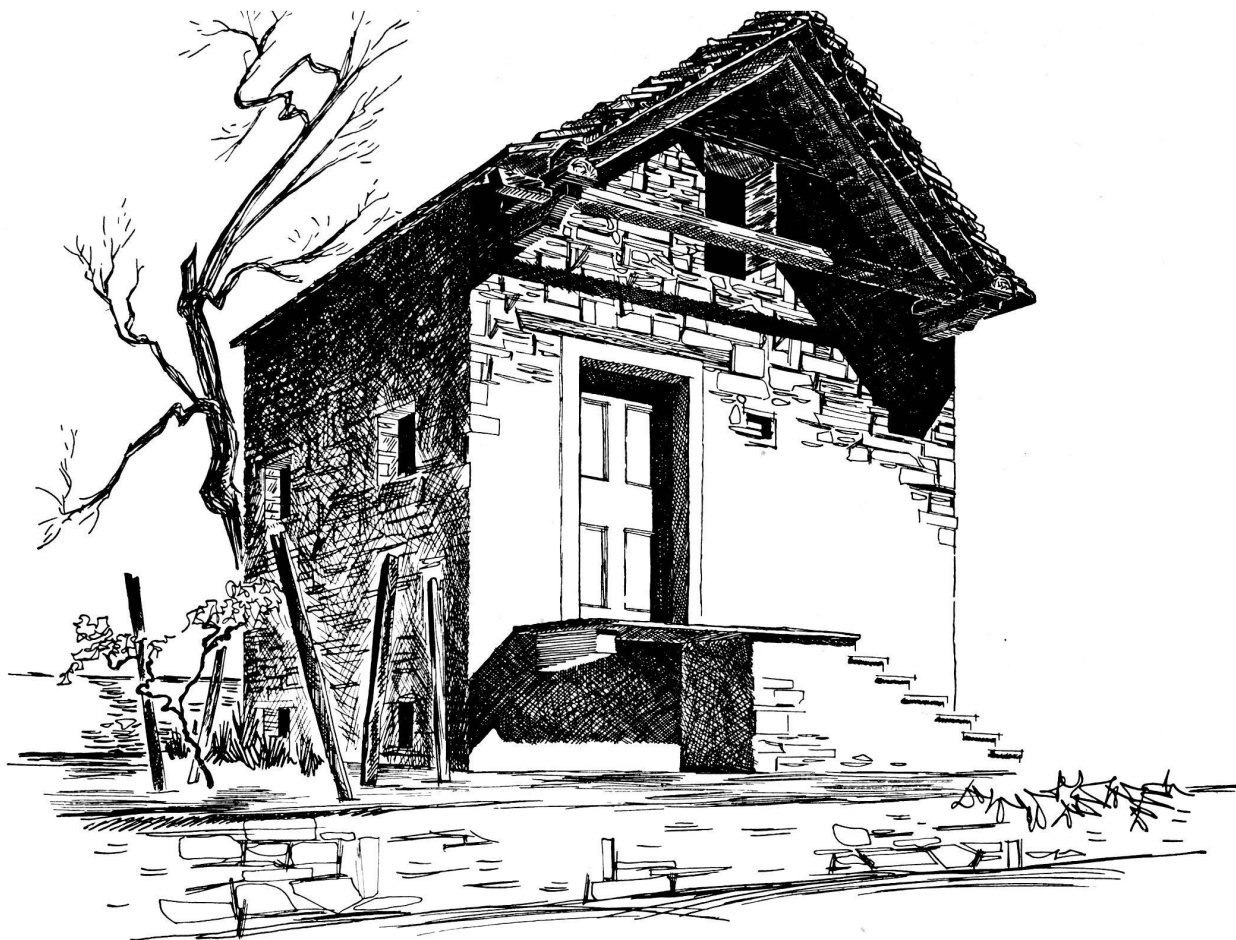


Planche 2 : Tegna. Grange. Murs et toiture de pierres sèches. Ferme « volante », sans pannes. Volume simple.

Tout ce qui n'est pas de tradition — c'est du plagiat !
(EUGENIO D'ORS.)

Ce n'est pas la recherche intellectuelle d'un passé qui m'engage à publier les quelques documents réunis dans cette étude. Si l'archéologie, ou le folklore, ou, plus généralement, l'étude d'un pays, d'une contrée, trouvent matière à ces relevés, l'intérêt reste complémentaire du but poursuivi. Un archaïsme se situe par rapport à un temps et à une fixation. Mon objet veut rester les problèmes du temps présent, et il ne s'agit surtout pas d'une fixation.

Chacun s'accorde à reconnaître la nécessité de protéger sites, monuments et jusqu'aux témoins les plus simples de notre héritage national. Encore faut-il savoir comment. Comment intervenir contre la spéculation, la démesure, les fautes de technique et de goût, le désordre et la mauvaise assimilation de formules étrangères, dans un pays qui se définit justement par la diversité de ses cultures, de ses apports et de ses moyens ? Il faut commencer par admettre ces diversités, et les étudier. Il faut surtout s'engager dans un effort de re-création.

Défendre une tradition architecturale en faisant de ses manifestations un obstacle aux nécessités de l'heure — ce qui revient à transformer en musée des portions considérables du territoire — me paraît aussi vain que de vouloir envoyer au cimetière des organismes qui jouissent d'une excellente santé. Ce conservatisme vidé de substance fausse les perspectives, et trompe sur des faits actuels. Ses protagonistes adoptent une méthode qui est la forme la plus naïve de l'inadaptation au réel. Un exemple : interdire l'emploi des couvertures de tuiles rouges relève d'un a-priori esthétique des plus discutables. Mais on « fait de l'esthétique », alors que le problème doit être posé d'une manière totalement différente. *Pourquoi régir les effets sans aborder les causes ?*

L'architecture est vivante, ou n'est pas. Nous trouvons dans les œuvres qui expriment la vie — ce qui dure et ce qui se transmet — une explication valable pour tous les temps.

Certes notre destinée se lie aux actes de ceux qui nous ont précédés, de même que les matériaux qu'atteint notre regard et que touchent nos mains se lient aux forces du sol. Rompre ce lien est dangereux. Ne pas reconnaître sa nécessité future, sa continuité organique, l'est tout autant. Car la volonté et les passions des hommes dépassent le moment, et leurs œuvres relèvent du *besoin*, qui est mouvant et illimité. Arrêter le mouvement bloque l'effort constant des générations et des découvertes, paralyse une évolution articulée, et finit par aller à l'encontre des lois naturelles. Il faut en finir une fois pour toutes avec ce contresens : confondre tradition et immobilité.

Entre une nature qu'il faut forcer et l'invention humaine exprimée par des moyens techniques, l'œuvre équilibre un système de relations. Le rapport intime des forces créatrices et des matières transformées vient-il à s'affaiblir ou à disparaître, l'œuvre s'affaisse dans le vide, que l'académisme essaie de remplir avec ses formules et ses recettes d'école. Notre époque a justement réagi par une recherche rationnelle des lois de la construction. Encore ne faut-il pas tomber d'un formalisme dans un autre. Dans la région dont j'étudie ici l'architecture autochtone, l'habitation, par expérience séculaire, ouvre ses pièces de résidence à l'est et à l'ouest, pour tempérer l'ardeur excessive du soleil estival. Pourtant, on a construit depuis une vingtaine d'années nombre de maisons individuelles étrangères qui obéissent à un héliotropisme théorique : elles s'ouvrent en plein midi pour le plus grand déplaisir de leurs habitants, qui s'aperçoivent un peu tard que le Tessin n'est pas sur les bords de la Sprée... La connaissance du climat et l'exemple traditionnel eussent évité cette faute.

Décrire les œuvres architecturales par leurs caractères extérieurs, les mesurer, en définir les fonctions et les styles, bref, les situer dans l'espace et le temps, ne suffisent donc pas. Il faut encore essayer de démêler par quelles conséquences elles obéissent aux caractères persistants du ciel, du sol et du sous-sol, par quelles racines profondes elles plongent au cœur des races, comment enfin elles résu-



Planche 3 : Tegna, Maison Lanfranchi. Murs crépis blancs. Volume composé.

ment les besoins et les désirs les plus essentiels d'une humanité qui n'est jamais, à tout prendre, très éloignée de nos besoins et de nos désirs. Ainsi seulement l'exemple est valable. Autant un pastiche trahit son modèle par une représentation travestie, autant l'enseignement situé peut porter des fruits et féconder des recherches, parce que cet enseignement ne s'attache pas *aux formes extérieures, mais à l'esprit de ces formes.*

Il m'a semblé que confier des éléments de construction aux constructeurs, en recherchant les bases d'une expression architecturale subordonnée à ces besoins essentiels, pouvait n'être pas inutile.

Il faut s'éloigner aussi bien de la curiosité sentimentale que de la morne pédagogie. (STENDHAL.)

Un paysage n'a pas qu'un aspect pittoresque. Laissons aux touristes cette facilité. Aux yeux qui savent voir, surgit le signe révélateur, témoignage de la structure secrète. On touche d'abord une arabesque ou un enchaînement de volumes, mais il faut ensuite discerner l'indice d'un état de la nature. A la rudesse des accents, à l'ondulation des sédiments, au déchiqueté et à la désagrégation des contours, on devine le tempérament du sous-sol, sa mollesse ou sa rudesse, son humidité, son âge. Les lignes et les angles ont une signification que la vision subtile des apparences peut expliquer, en s'associant à la géographie humaine. L'aspect extérieur de la nature impose une première suggestion des formes et des couleurs, tandis que le sous-sol précise l'emploi des matériaux qui entrent dans la composition de l'architecture humaine comme ils entrent dans la composition de l'architecture géologique. L'émotion naît spontanément de l'équilibre entre les éléments physiques et les éléments humains.

Analysons ces éléments dans un cas particulier, concret, que l'on peut étudier parce qu'on le regarde. Que l'on ne se méprenne pas :

ce sont les constantes qu'il faut saisir, et sortir de l'accidentel pour atteindre au primordial et à l'élémentaire.

Les constantes architecturales expliquent les constantes humaines. « Dès que nous avons pris racine dans un endroit, l'endroit s'évanouit. Nous vivons de même qu'un arbre, avec toute la force de l'univers. Le globe-trotter vit dans un monde plus restreint que le paysan. Il respire toujours une atmosphère locale. Londres est un endroit comparable à Chicago, et Chicago est comparable à Tombouctou. Mais Tombouctou n'est pas un endroit, puisque là, du moins, vivent des hommes qui considèrent cette ville comme l'univers, et respirent non pas un air local, mais les vents du monde. Le passager de paquebot a vu toutes les races d'hommes et ne pense qu'aux choses qui les séparent : la nourriture, les vêtements, les convenances, les anneaux dans le nez comme en Afrique, ou aux oreilles comme en Europe ; le fard bleu chez les Anciens, et le fard rouge chez les Anglais modernes. L'homme dans son carré de choux n'a rien vu du tout, mais il songe aux choses qui unissent les hommes : la faim, les enfants, la beauté des femmes et les promesses ou les menaces du ciel. » (G.-K. Chesterton, « Heretics ».) Je tiens même à préciser que ce qui compte surtout pour moi en l'occurrence, c'est la manifestation directe des départs, des origines et des dépassements. Je les ai trouvés en un certain lieu, quel est-il ?

LE PEDEMONTE

Quand on parcourt rapidement la contrée connue sous le nom de Pedemonte, aux portes de Locarno, ce qui frappe l'œil et s'impose à l'esprit au premier abord, c'est cette *harmonie spontanée*, cet accord naturel et puissant entre nature et architecture, entre le pays et les ouvrages des hommes. La vie explique l'adaptation immédiate, complète et profonde de l'organe à la fonction qui l'a créé, elle explique également l'élégance et l'ingénuité de l'outil. Pourquoi cette architecture est-elle vivante ? Par son contenu : on y vit, on

y meurt, on y travaille, et l'on n'a pas cessé d'y aimer et d'y haïr. Par son contenant : architecture à formes actuelles, continues, utiles, en dehors des styles et des siècles, ni plus ni moins qu'une des nombreuses techniques de la construction. La guerre vient de nous prouver que la pierre reste un matériau permanent.

On peut résumer notre première impression par deux qualités : *simplicité* et *vigueur*. La simplicité vient de l'unité des matériaux. Vision minérale : murs et toitures de pierre se trouvent assemblés, mais on les retrouve à terre. Les charpentes de châtaignier sont taillées sur place, parce que les bois sont sur place. L'harmonie n'est pas seulement l'accord au paysage, mais l'union directe, intime et savante des matériaux travaillés aux matériaux bruts fournis par le sol. Quant à la vigueur, c'est l'affaire de la race. Qu'il s'agisse de constructions élémentaires, à volumes simples, à murs de pierres sèches, ou d'habitations plus vastes, à volumes composés, à murs revêtus, partout s'élèvent des masses justes, des corps expressifs, cristallins, traduits par une géométrie pure, qui s'oppose au désordre de la nature, dessinés par des profils francs, des saillies aiguës et hardies, bref par une modénature qui dénote le sens le plus vif de l'architecture. A voir une grange à Tegna, on saisit directement, et non plus théoriquement, que la simplicité, c'est la noblesse. Peut-on trouver une solution plus nette que celle de l'escalier et de la porte ? Et dans la Casa Lanfranchi, comparons la niche de l'avancée correspondant aux besoins de la campagne, au format réduit des fenêtres, protection humaine contre le soleil. Que penser alors d'une certaine architecture qui sévit présentement dans ces parages, émanation d'un esprit totalement étranger, où des cottages enroulent mollement leurs flancs autour d'un arbre ? Ce panthéisme est déplacé.

Précisons ces deux vertus, simplicité et vigueur. La simplicité, cette économie des forces, ne vise pas à l'effet. Aucun factice, et encore moins ce dépouillement voulu, en quoi d'aucuns confondent impuissance et sobriété. A la pauvreté qui se veut sèche et mesquine, l'architecture du Pedemonte propose une ferveur savoureuse de substances riches, et sa vigueur se permet le raffinement le plus exquis. Qu'on n'aille pas s'étonner, au sortir de nos médiocrités contemporaines et de l'ennui consternant qu'elles répandent, de mon admiration. Ces constructions restent sans prétention, grâce à Dieu, sinon rudimentaires. Mais quelle leçon de modestie pour nous. « Quoi ! ces murs montés le plus souvent grossièrement, ces portes et ces fenêtres qui se présentent comme de simples trous, ces silhouettes raides des toitures à comble unique ou double, ce manque de symétrie et d'ornementation riche, vous trouvez cela beau ? » Qui parle ainsi, sinon la vanité bourgeoise, qui se complait aux modes boursoufflées ? Ces œuvres simples et raffinées n'affectent aucune singerie ou réduction des grandes machines pompeuses, parce qu'elles furent édifiées par une naturelle aristocratie paysanne ; sans superfluités comme sans bassesses, elles sont dosées, parce qu'ainsi sont les hommes qui les firent, les font et les habitent.

J'insiste sur la question sociale que touche cette architecture. Entre le taudis qui dégrade et la caserne qui abrutit, l'homme doit trouver un genre d'habitation propre à sa nature spirituelle et matérielle, par une révolution nécessaire. La maison le situe tout naturellement dans sa dignité sociale. Si le XIX^e siècle a réduit l'ouvrier et le paysan au prolétariat, c'est qu'il abaisse l'homme au rang de machine. Les croisades contre la dépopulation des campagnes n'ont chance d'aboutir à un résultat qu'en fournissant, et sur le plan économique, un travail normalement rétribué, et sur le plan constructif, un programme d'habitation individuellement et collectivement organisé. Le Pedemonte est un pays où l'équilibre homme-maison existe encore, et où le genre de vie est proportionné. Il ne s'agit évidemment pas de copier, mais de saisir des principes qui se retrouveront dans ce nouvel équilibre. Il faut toucher ces choses sur place, et ne pas craindre de participer. C'est le seul moyen de fuir les systèmes des économistes distingués et « des révolutionnaires à cols durs ».

Mais l'empreinte gravée sur l'œuvre humaine par le milieu naturel ne doit pas conduire à un régionalisme mal compris. Un point de vue romantique explique le charme qui émeut et séduit devant ces modestes choses, en alléguant que tout fut monté, du sol au faitage, par la seule main humaine, et que le métier (« le beau métier d'autrefois... ») en est la clé. Mais n'oublions pas qu'un métier, comme une technique, n'est qu'un moyen, et non un but. Gardons-nous de tomber dans une mode pittoresque, où des irrégularités, des gaucheries voulues ne donnent qu'une apparence mièvre des formes, sans en aborder le sens profond.

D'autant plus que les formes ne sont pas *mathématiquement* le résultat des nécessités. Il y a des impondérables qui jouent et le mystère existe, comme nous nous en apercevrons en étudiant par la suite le détail des constructions relevées.

Il nous est difficile maintenant d'aller plus loin dans l'analyse de cette architecture, sans décrire le pays.

Hautes terres du lac Majeur, gagnées par les dépôts de la Melezza (Centovalli) et de l'Isorno (Onsernone), réunis à Intragna, jusqu'au confluent de la Maggia (val Maggia), en aval de Ponte-Brolla, le Pedemonte — ce Pied-monts — est dominé à l'est par les Alpe Cardada (1674 m.) au nord par les étages du Salmone (1563 m.) et s'ouvre largement sur Locarno au sud-est. Sur une ossature cristalline, les sédimentations fournissent les terres cultivables. Ce passage élargi, long de 4 km., vestibule de trois vallées, comprend une région qui s'étend de Ponte-Brolla (caves de Tegna, nœud routier et ferroviaire) à Intragna. Il est ponctué par les trois campaniles des villages de Tegna, Verscio, Cavigliano. En plus, une sorte d'enclave, Auressio, dans le val Onsernone. C'est essentiellement une terrasse entre rivière et montagne, d'une altitude moyenne de 300 m., qui s'étage face au sud, vis-à-vis de la route Intragna-Losone par Golino, et des dernières mailles de la chaîne italotessinoise du Ghiridone, qui la séparent du lac (Ronco et Brissago). Paysage mesuré que l'œil peut embrasser d'un seul regard. « Sotto quelle rupestri montagne — che devon caricarsi di calore e poi spanderlo come radiatori — i tre villaggi, Tegna Verscio Cavigliano, sono amorosamente disposti e adagiati, davanti alla fertillissima campagna rigata di diritte strade e di lunghi filari di vigna : campagna che fu detta « armidica » da una poetessa danese del Settecento, e che merita bene, per la dolcezza dei suoi fichi settembrini e la bontà del vino, il nome gemello a quello del Piemonte... » (Piero BIANCONI : *La Svizzera italiana nell'arte e nella natura. Pedemonte, Centovalli e Onsernone*.) Climat général excessif, très chaud en été de par son insolation. Le sous-sol est formé de gneiss, appelé communément granit, qui affleure partout et fournit un matériau immédiat, qui présente un double avantage : il est facile à débiter en tranches (exemples : tables, bancs, etc.) et il assure la solidité de la bâtisse. Il détermine donc une architecture essentiellement pétrée.

Les forêts de châtaigniers qui couvrent les contreforts des montagnes fournissent le bois de construction, dont l'emploi toutefois reste limité par la difficulté de le travailler (bois de charpente, et plus rarement, de menuiserie).

Produits du sol : châtaignes, maïs et vigne. Les châtaignes remplacent les céréales. Les vins sont déposés et mûrissent à l'abri du soleil, dans des grottes ou dans des caves aménagées généralement en dehors des villages. Le maïs est séché, ainsi que d'autres produits, sur des galeries, dont la disposition détermine une des caractéristiques des formes architecturales. L'artisanat reste local. Une petite industrie à domicile : la taille des pierres fines. Le pays produisait jadis à l'exportation, les cocons de ver à soie (mûriers), pour les filatures de Locarno et de Milan. Les locaux devaient être chauffés en hiver, et l'on trouve encore des cheminées aménagées à cet effet. Actuellement, le seul produit d'exportation est le fromage (place d'échange : Locarno). Le fourrage du bétail provient des vergers d'arbres fruitiers ou des surfaces libres laissées entre les rangées de vignes, montées sur des piliers de pierre, des montants de châtaignier, ou directement enlacées aux arbres. En été, le bétail monte aux alpages : il est composé de vaches, de chèvres, de porcs et de quelques moutons. Les bêtes de somme sont rares ; hommes et femmes portent tout sur le dos, dans de larges hottes d'osier, ce qui explique que les sentiers de montagne sont des escaliers non carrossables. N'oublions pas enfin l'industrie touristique actuelle. Les villages se remplissent au printemps et en été. Quelques étrangers — qui ne sont heureusement pas tous tziganes ou astrologues — les habitent toute l'année.

Quelle est la race qui peuple le pays ? Alexandre Cingria, dans les *Constantes de l'Art tessinois*, attire l'attention sur le mystère ethnographique qui enveloppe l'origine des populations autochtones. « Les Celtes cisalpins devaient appartenir aux races italiotes antérieures aux migrations du nord au sud, et s'apparenter aux Etrusques et aux Ligures. Ils étaient probablement composés ethniquement du résidu des peuples dont la culture primitive avait civilisé, au temps de la préhistoire, à la fois le nord de l'Espagne, le midi de la France et le nord de l'Italie... Pour peu qu'on parcoure le Tessin, on est frappé de tout ce qui, dans la manière de vivre, évoque instantanément quelque chose qui fait penser à l'âge de pierre... » Il est certain que la seule ruine romaine du Tessin, située justement dans la région qui nous intéresse, et nommée « Il Castelliere di Tegna » (point d'appui militaire, tour d'observation ?), ne justifie aucunement une survivance de l'architecture de Rome. Rien, dans les modes constructives, ne rappelle l'Urbs comme en Provence ou en Italie. En revanche, il est évident que la langue, les mœurs, les idées, l'édifice religieux et social, tout est empreint de romanité. Il suffit, pour s'en convaincre, de traverser un village ou d'étudier l'organisation d'une place (forum). Il y a donc mélange et couches compénétrées. L'on admet, d'une manière générale, que la Suisse est un alliage des courants latins et germaniques, que les tensions

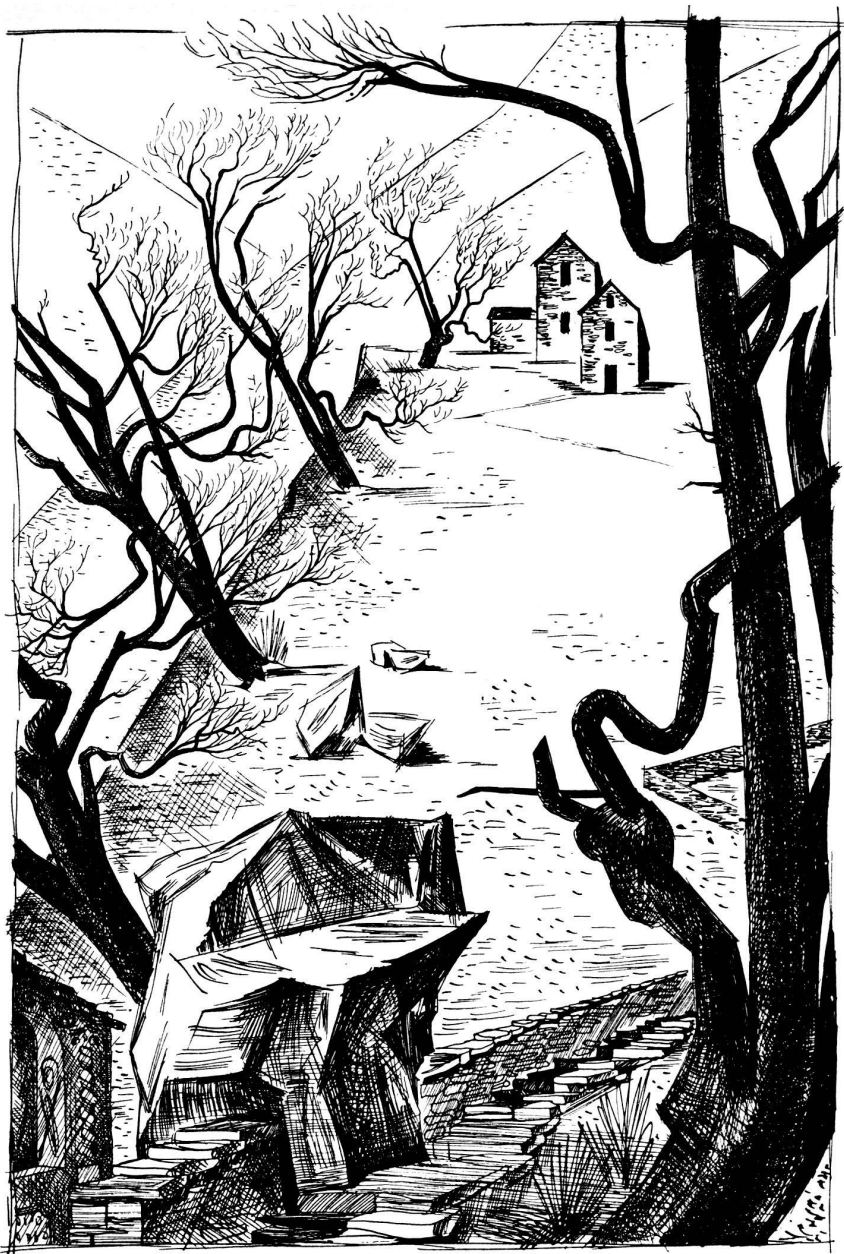
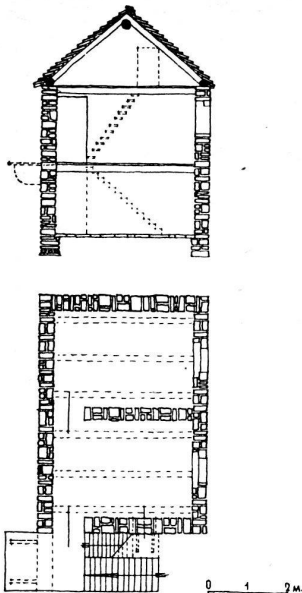


Planche 4 :
Val des Riei. Cascines. Situation et schéma
constructif. Dans le chaos originel l'homme
impose son ordre, mesure de toutes choses.

spirituelles y sont grandes, mais que la présence de forces discordantes et les corrections réciproques qu'elles exercent, y font apparaître la nécessité et les bienfaits d'un équilibre jalousement recherché. Si des courants autres que latins ou germaniques — antérieurs dans le cas présent — s'intègrent à cet équilibre, intervient le mystère et une forme de civilisation insaisissable. Plus que certaines régions du Valais, des Grisons ou de Savoie, le Locarnese reste hermétique à l'analyse¹. A tout le moins peut-on essayer de cerner quelques aspects. Après une préhistoire insondable, une romanité vague, l'histoire du pays commence au moyen âge. Le Pedemonte sort de la féodalité sous la forme d'une commune libre (la tête est Verscio, siège actuel du Patriziato), organisée sur le modèle de ces communautés libres du nord de l'Italie, dont on se plaît aujourd'hui à reconnaître une des origines de nos institutions helvétiques. Comme tous les passages alpins, le Pedemonte est soumis à des influences

¹ Je remercie M. Piero Bianconi, dont la science est le seul fil d'Ariane qui permet de ne pas trop se perdre dans ce labyrinthe, et dont la sensibilité est continuellement sollicitée par l'étude de l'art de son pays. Lui et quelques amis m'ont rendu de grands services.

politiques et économiques générales et constitue en même temps un isolement, un refuge à des survivances encore tangibles. Au XVI^e siècle, trois phénomènes viennent accentuer ces caractères. A la suite d'un éboulement au-dessus de Biasca, un lac s'est formé, dont la rupture soudaine emporte les ponts du Tessin, à Bellinzone. Le Locarnese est isolé, jusque vers 1800, du grand trafic Allemagne-Italie par le Gothard, dérivé sur Magadino et la rive gauche du lac Majeur. Puis, la Réforme décapite Locarno d'une partie de sa noblesse, qui trouve audience principalement à Zurich, où elle importe l'industrie de la soie. Enfin, l'épidémie dite « peste de Milan » dépeuple le pays. On peut considérer l'explosion baroque qui couvre la région d'églises, de chapelles, d'oratoires et de calvaires montagnards comme la réaction naturelle d'une population éprouvée. Quelques historiens ont tenté d'expliquer certains caractères de l'architecture locale par l'émigration. Il est indéniable que si les habitants s'expatrient depuis trois siècles, ils reviennent au pays. Mis à part certains logis de la fin du siècle passé, il est néanmoins difficile de discerner un apport nettement étranger. Si tel était le cas, comment expliquerait-on l'interdépendance des formes architecturales entre vallées dont les habitants se rendent pourtant dans des pays totalement différents ? Les gens de l'Onsernone émigrent en France, ceux du val Maggia allaient en Espagne, et vont main-

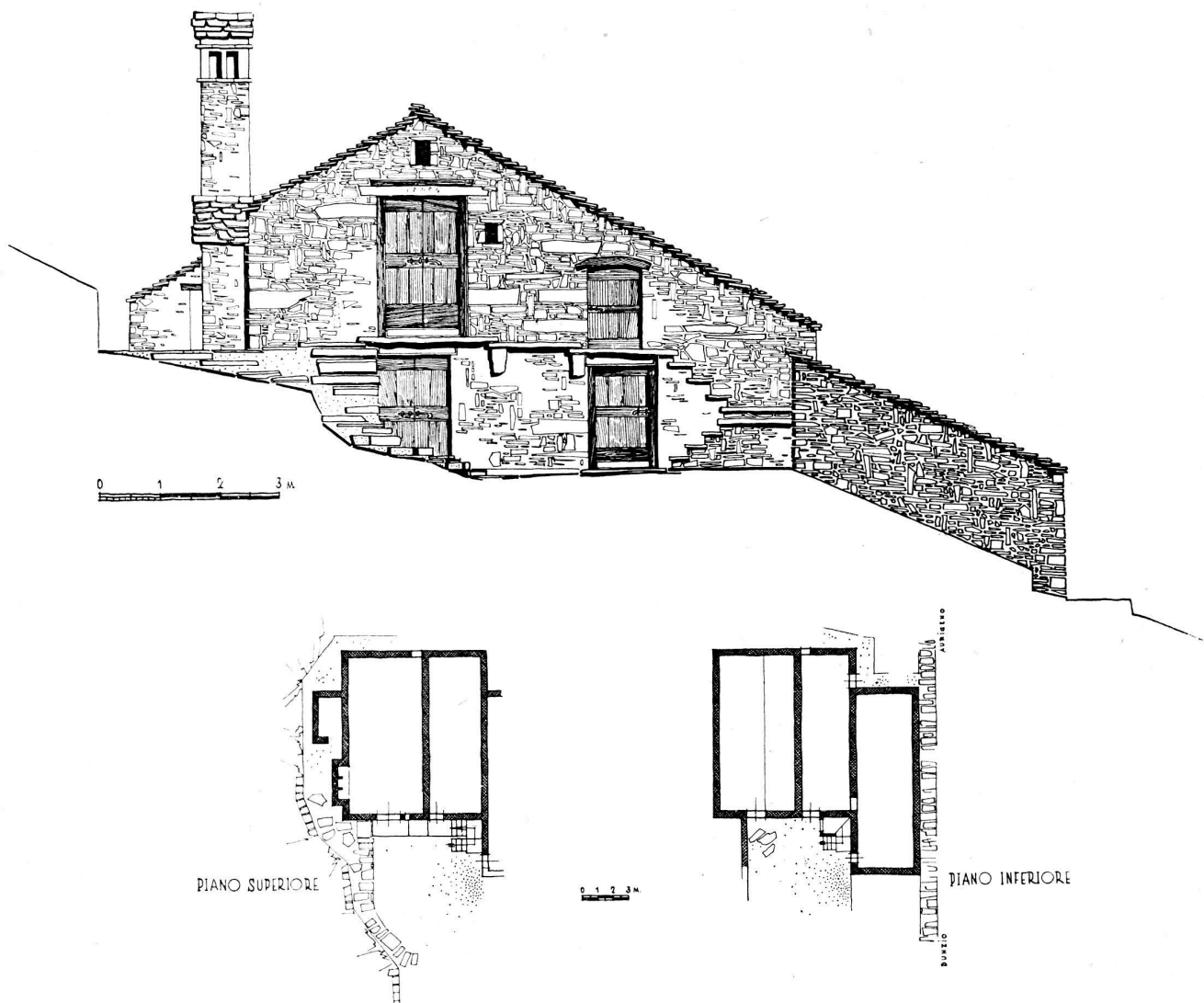


Planche 5 : Dinizio. Cascine. Situation parallèle à la pente du terrain. Murs et toiture de pierres sèches.

tenant en Amérique, et il y eut de fortes colonies du Pedemonte en Toscane et plus spécialement à Livourne.

S'il y a influence, elle ne peut venir que du Piémont, de Domo-dossola, par les Centovalli. Il est maintenant reconnu que nombre de constructeurs du Pedemonte et des régions avoisinantes venaient du val Vigèzzo, suite naturelle de notre vallée avant les démarcations arbitraires des frontières actuelles. N'oublions pas enfin l'importance du pèlerinage de la Vierge de Rè (proche de Camedo), où se rendent depuis le XV^e siècle toutes les populations du Locarnese. On sait assez que les pèlerinages ont toujours exercé une grande influence sur la civilisation et sur le mouvement des idées.

Comme on le voit, la question de l'architecture du Pedemonte reste complexe, et cette étude n'a pas la prétention de vouloir apporter des vues définitives. On peut évidemment établir des parallèles avec celle, plus autarcique, du val Maggia, ou avec les grandes demeures représentatives du val Onsernone, on peut relever la construction constante en piliers de Losone pour l'opposer aux arcs de Tegna ou d'Intragna, on peut relever tel ou tel détail, mais on risque de se perdre assez rapidement. Les cloisonnements restent fragiles. Je crois qu'il est nécessaire de considérer le problème avec davantage de recul. Le Tessin, comme chacun sait, se compose de deux parties très distinctes, coupées par une chaîne montagneuse : Sotto-Ceneri, Sopra-Ceneri. Les divergences sont grandes et se reflètent en architecture. Dans le Luganese, au Mendrisiotto, dans le Malcantone domine l'influence lombarde qui, certes, n'expliquent pas tout, mais unifie suffisamment pour qu'on

puisse la reconnaître. La tuile ronde couvre des toits à faible pente, les murs crépis ou ornés de fresques s'ouvrent largement, les portiques et les galeries se multiplient, le plan de la maison de campagne s'organise en cours. Le Sopra-Ceneri reste infiniment plus sévère et plus fermé, malgré des exceptions comme Brissago, république lacustre aux palais somptueux. Dans les paysages d'écriture cursive que nous avons entrevus, s'élève une architecture hautaine et solitaire, n'accueillant jamais l'anecdote, le détail pittoresque, l'accident, mais humaine aussi d'une ardeur contenue au plus profond d'elle-même. Pierres et fers, pierres et bois composent un lien de force et de délicatesse, un lien dramatique et pur. « Villaggi a volte esclusivamente minerali, d'un tono che non ha più nulla di primitivo o di rupestre, ma di sapienti contatti, di nobili influenze... Gusto della pietra schietta : cornici inquadrate mensole spalle e architravi di porte e finestre, tutto di viva pietra massiccia e vigorosamente sagomata, sui muri solidamente scabri ; colonne e pilastri, archi e volte costruiti con sicura perizia, con una « verità » ammirevole e con un esemplare rispetto della materia. E tutto sasso, sasso dappertutto ; unico alleato ammesso, il ferro : sui balconi e davanti alle finestre vigorosi ferri battuti, con qualche riccioletto ghiribizzos, si accordano alla pietra. » (Piero BIANCONI, op. cit.)

Nous sommes loin de ce Tessin de bergeries, gracieux, charmant, sculpté dans du savon pour l'émerveillement des couples et des peintres sentimentaux. Terre difficile, vie dure. Le sol féroce a fait l'homme féroce (et tendre !), et l'architecture en reste l'image la plus fidèle parce que la plus violente.

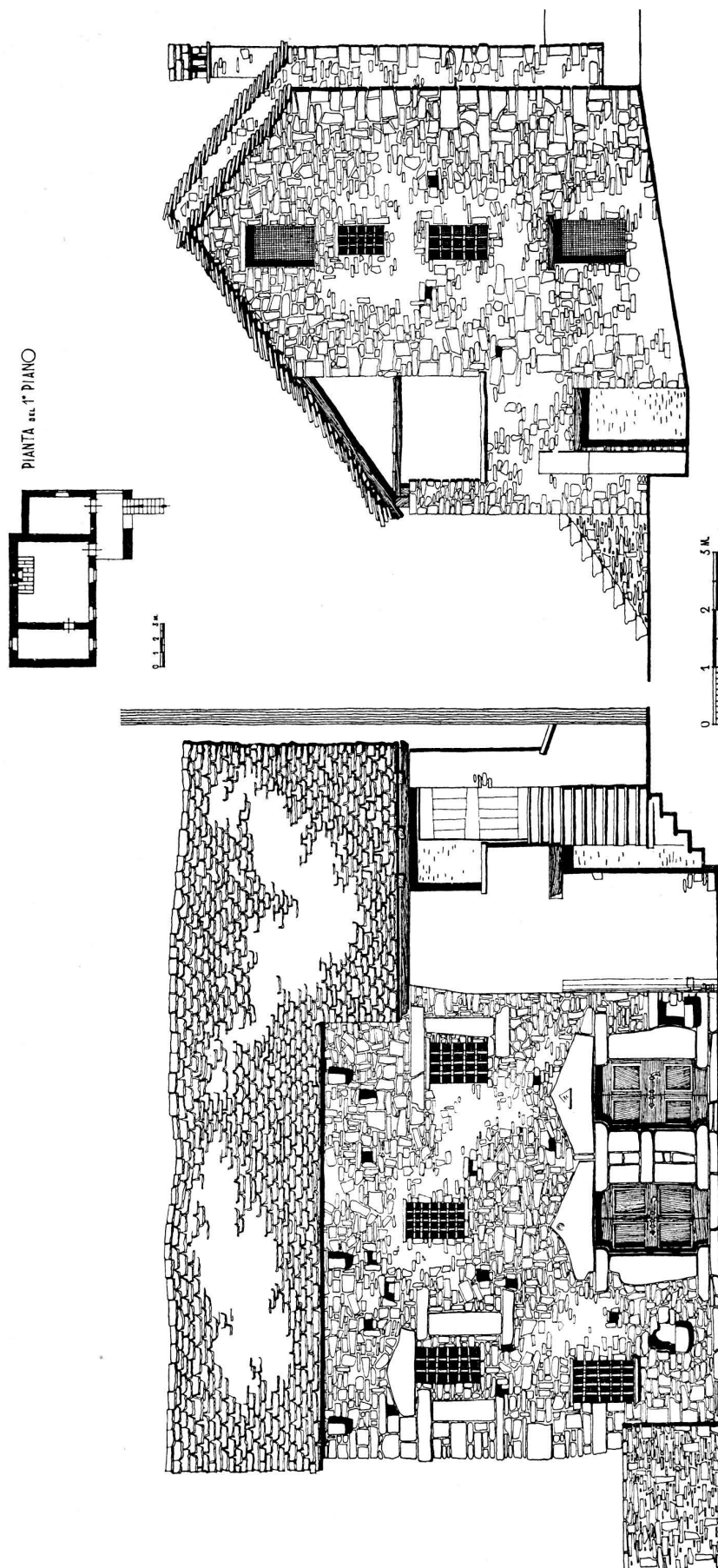


Planche 6 : Tegna. Maison de Rossa. Construction mégalithique. (XV^e siècle ?)

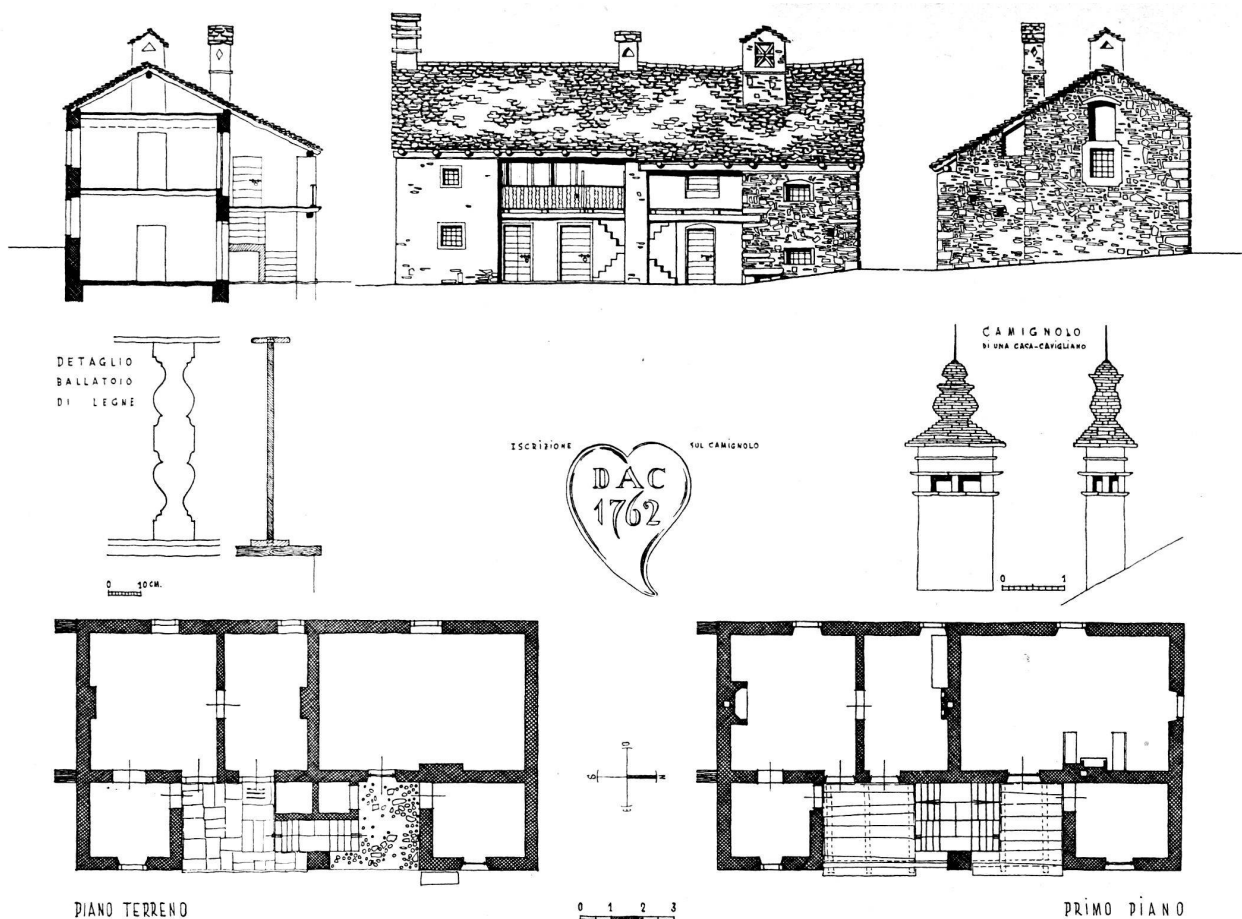


Planche 7 : Verscio. Maison ancienne (1762). Construction mixte à deux appartements ouverts sur une niche centrale.

LES ARCHITECTURES

Planche 4 VAL DES RIEI. « Tout dérive de l'étude des maisons de paysans. » Sans doute, mais allons plus haut. Au Pedemonte, c'est à la montagne que nous touchons aux éléments de constructions les plus directs et les plus simples parce qu'ils remplissent les besoins les plus élémentaires.

Toutefois, une remarque préliminaire s'impose. Le Tessin plonge dans la préhistoire. Avant la maison, il y a la caverne. « Revenons à l'architecture primitive des « cantine », des « roccoli », et spécialement des « grotti », dans ces antiques villages... Cette architecture est d'une nature si primitive qu'elle rapproche l'homme des animaux. Pour peu, elle évoquerait l'apparition de ces monstres que la mythologie a fait surgir des cavernes et des forêts : centaures, harpies, sirènes, faunes, dryades, mélangeant dans leur présence fabuleuse l'homme avec toutes les créatures qui dans la Genèse ont précédé sa venue. » (Alexandre CINGRIA : *Les Constantes de l'Art tessinois*.) — Cette évolution incroyablement dispersée dans le temps qui conduit des premières habitations de la Haute-Dordogne aux pierres grossièrement équarries des Nuraghes de la Sardaigne et des Baléares se retrouve en raccourci dans les régions qui nous intéressent. Rupestre aménagé, puis mixte avec des parties construites, puis constructions autonomes. Un ample développement dépasse notre cadre. Je me borne à remarquer l'essentiel : en Dordogne ou en Sardaigne ces témoins des âges disparus sont vides d'humanité depuis quelques dizaines de milliers d'années ; tandis qu'au Tessin on y vit actuellement ou on y déguste un vin très parfumé et très actuel.

Un interminable escalier de marches libres, qui double un chemin à lacets, conduit aux alpages — aux « Monti » — de Verscio et de Tegna dans le val des Riei. On quitte le torrent pour accéder à une série de plateaux, de conques étagées — Costa, Streccia (altitude : 700 m.) — avant de descendre sur Dunzio, important hameau dépendant jadis de Verscio actuellement relié à Aurigeno (330 m.). C'est en même temps la passe de communication entre le Pedemonte et la rive droite du val Maggia. Nature grandiose, féérique et bouleversée où l'on peut admirer la plus extraordinaire collection de châtaigniers géants et sombres qui convulsent leurs membres déjetés dans un maquis fauve semé de rochers noirs. Le végétal n'alourdit pas les formes nerveuses de la terre. En hiver, bruyères, broussailles et fougères sont uniformément ocres. A ce tumulte, outre quelques fûts blancs et rectilignes des bouleaux et quelques hêtres, s'opposent les murs de pierres grises des bordures de sentier et des enclos et surtout les cubes durs des cascines, « étalons éternels de la maison ». Car on vit aux « Monti » toute l'année, du moins dans certaines agglomérations (Dunzio ou Costa sur Intragna) et on y vivait jadis davantage. C'est une architecture d'habitation et non pas, comme dans les Alpes plus élevées, des refuges saisonniers. Quel choix préside à leur emplacement ? Un accès relativement aisé pour les hommes et le bétail, la proximité d'un pâturage, un repos dans le terrain, un replat propre à la construction et surtout un point d'eau. Programme ? Assurer le logement des hommes et des bêtes, garantir les réserves. N'est-ce pas là l'origine de la demeure des peuples pasteurs ? « Origo architecturæ : calores

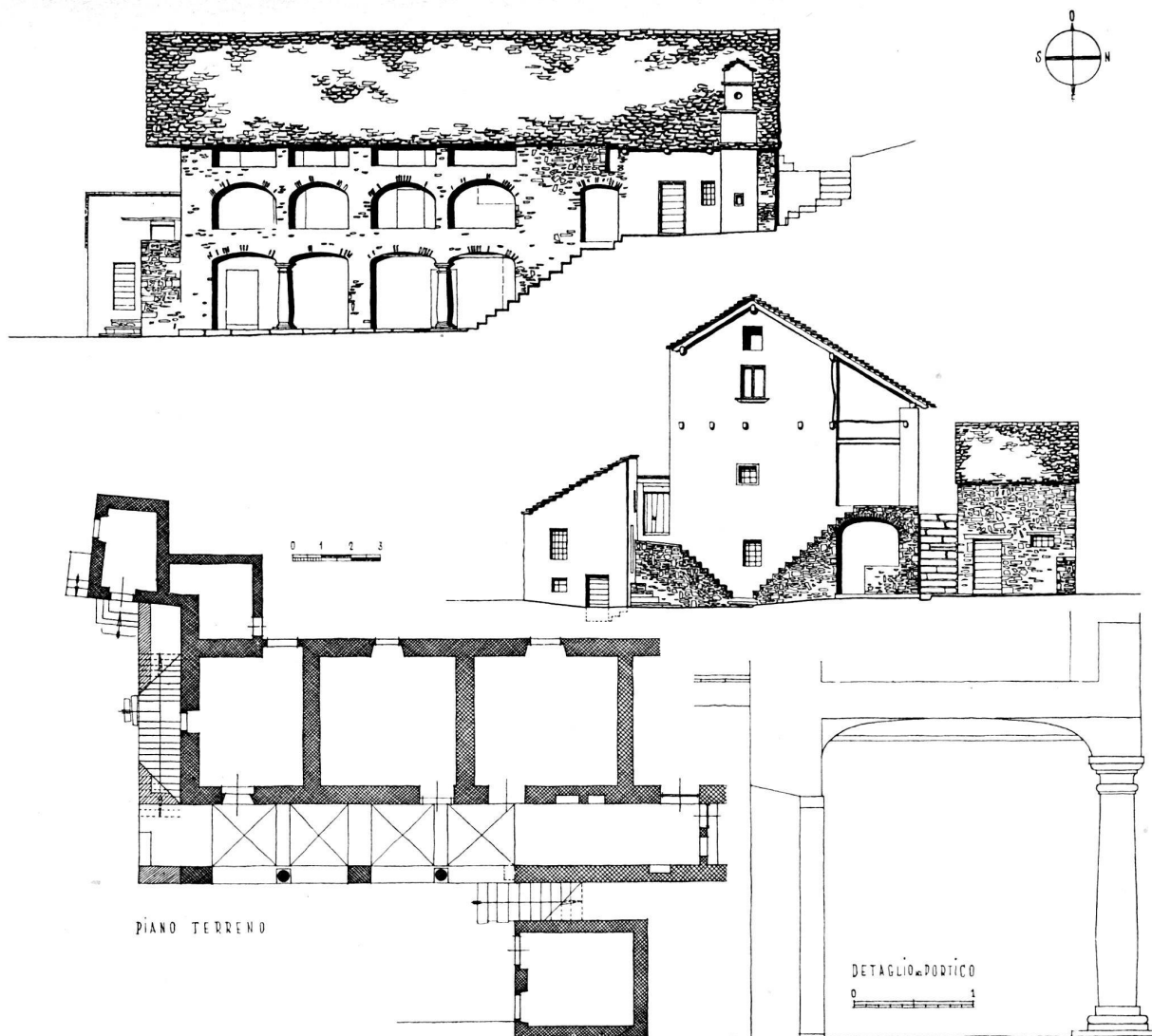


Planche 8 : Tegna. Maison Bairone (1728). Construction à galeries sur façade principale. Arcs et voûtes surbaissés.

œstivi, rigens aer gelu brumali, ex pluviis ventisque suborta plurima incommoda primitus effecerunt, de latibulis ut sibi homines, de tectis et aedibus providerent. » (Christianus RIEGER, S. J. : *Universae Architecturae Civilis Elementa*. 1756.) — A pied d'œuvre la pierre des murs et de la couverture, le bois des poutres et de la charpente. Situation, fonction et matériaux créent la forme. L'expérience a mis au point les procédés : épaisseur des parois (40, 60, 80 cm.) ; portée des poutres (3,4 m.) ; inclinaison des dalles de la toiture (35 à 45°), posées directement, en recouvrement, sur des coycaux longitudinaux aux chevrons, et dont le poids propre, s'il oblige à de fortes sections des pièces portantes (\varnothing 20 ou plus), assure en revanche la résistance nécessaire au vent, à la neige, bref aux éléments du rigoureux climat montagnard.

Une dernière constatation : l'implantation générale de ces constructions est perpendiculaires à la pente.

La cheminée marque l'emplacement occupé par l'homme (et le foyer est la base de toute civilisation).

Il y a lieu de remarquer à ce propos combien une enquête sur les différentes formes de cheminées serait intéressante à mener. Il faudrait étudier :

- 1° La maison-cheminée, avec trou zénithal comme dans les « trulli » de l'Italie.
- 2° La cheminée à échappement direct soit latéral soit en toiture.
- 3° La cheminée à canal indépendant construit sur le pignon, la face ou l'intérieur.

Encore une note générale. Les dimensions type des portes et des fenêtres, dans toutes les constructions étudiées amorcent l'importante question des standards.

TEGNA, CASA DE ROSSA. On rencontre fréquemment au Piedmont des constructions où l'appareil de pierre, ordinairement petit, à assises irrégulières, présente également, en plus des chainages d'angles, des blocs beaucoup plus importants. La maison de Rossa est remarquable à ce sujet, et sa présence soulève bien des points d'interrogation. Pour ma part, je ne crois pas qu'il faille y voir le résultat d'influences historiques, mais simplement un phénomène de construction. On sait que la manœuvre de gros blocs n'exige que des bras et du temps, et simplifie l'outillage de la taille des pierres. Peut-être seulement l'utilisation d'un banc de carrière spécialement stratifié ? Ce qui est important, c'est l'art avec lequel le maçon a composé jambages et linteaux des deux portes inférieures et les

Planche
5

DUNZIO, CASCINE. J'ai relevé pourtant un exemple de construction parallèle à la pente, sans doute par obéissance à la configuration du terrain. Cette cascade se trouve sur le chemin-escalier qui descend de Dunzio à Aurigeno. Le rocher affleurant sert de fondation, détermine le parti, et donne le plan qui suit très exactement les différences de hauteur. Au niveau supérieur, la salle commune des humains et la ressière (foin et litière de feuilles et de fougères). Au niveau inférieur, le gros bétail (porte large) et le petit bétail (porte étroite). Le sol des étables est constitué par le roc ou la terre battue. J'en ai vu, en d'autres bâtisses, fait de cailloutis comme une rue de village.

Planche
6

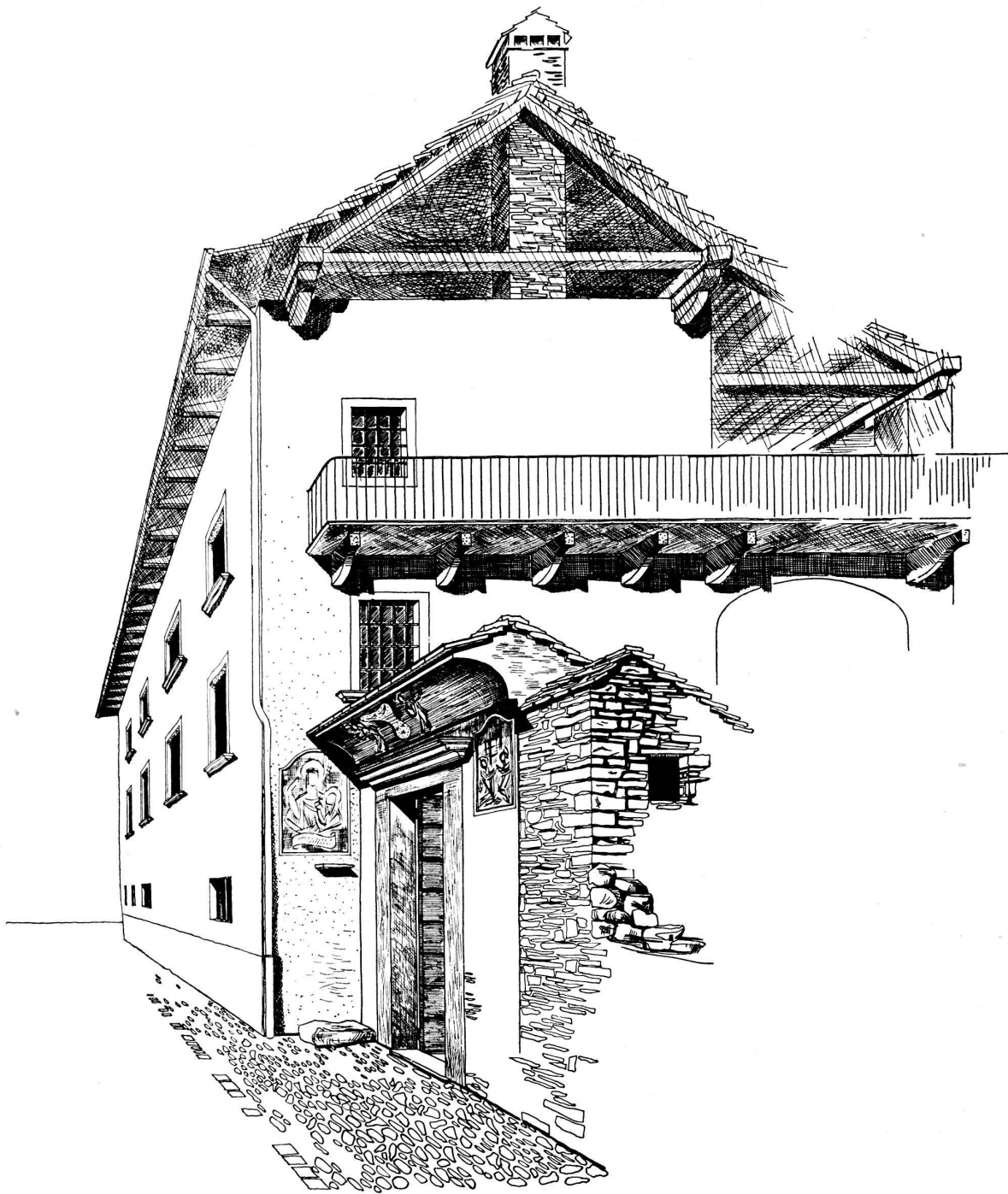


Planche 9 : Verscio. Palazzo Cavalli. Construction du XVII^e siècle.

encadrements des fenêtres. A la sûreté des assises, à la nécessité de la décharge des pièces horizontales, il a su joindre la finesse des profils d'entrée. On ne sait la date de cette construction : XV^e, XVI^e siècle ? Il n'en reste pas moins vrai que l'aspect évoque une antiquité assez fabuleuse pour être pélasgique ou cyclopéen (Tirynthe, Mycènes). Des niches (abreuvoirs ?) flanquent les portes. L'une présente le profil arrondi à lits horizontaux des coupes primitives. Les signes lapidaires gravés sur les linteaux, un cercle et une croix dans un triangle, sont-ils intention de message, ou signature de l'ouvrier ? On touche, à l'état pur, tous les problèmes de la construction primitive, et la répétition de ses phénomènes. Ce

n'est pas cette antiquité empaillée, sérum scolaire, qui répand l'ennui, mais une antiquité si près de nous qu'elle reste actuelle. Il faut avoir le sens de l'analogie universelle.

VERSCIO, ANTICA CASA (1762). Il est difficile, pour un esprit non prévenu, d'établir une évolution du plan d'habitation. Le refuge, grotte ou toiture, où se réunissaient bêtes, hommes et dieux, doit-il être considéré comme un départ ? Il semble plutôt que de tous temps, le plan fut simple ou complexe, selon les nécessités de la vie et les possibilités de bâtir. Car de tous temps l'homme agit en famille, en clans, dans une société. La maison ancienne, relevée à Verscio,

Planche
7

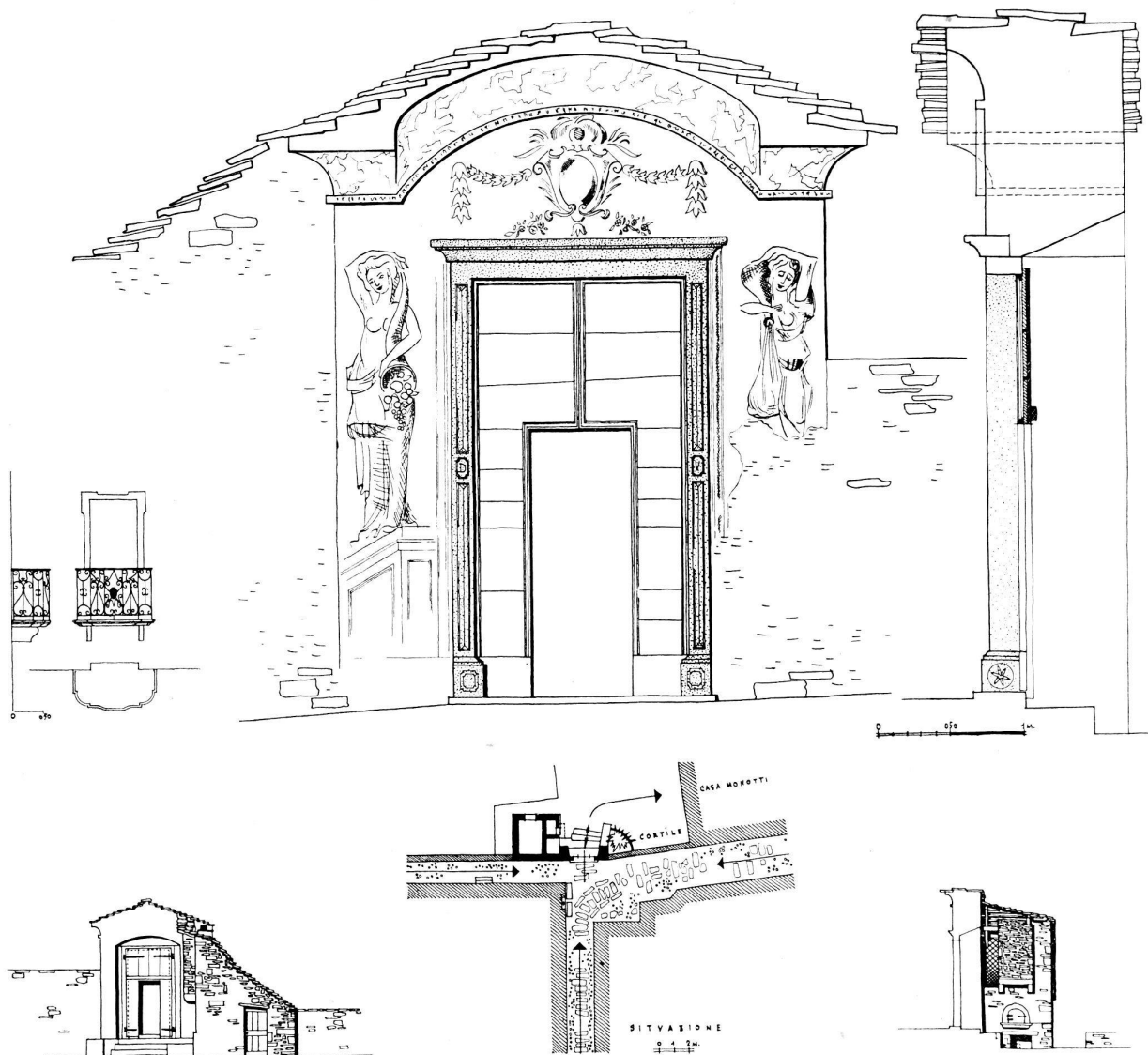


Planche 10 : Cavigliano. Maison P. Monotti (XVIII^e siècle). Portail d'entrée (1834) accolé au four familial extérieur.

construite en 1762, présente une solution fréquemment adoptée par raison d'économie. Sous un même toit, sur deux étages, deux logis particuliers, s'organisent sur une ouverture commune desservant la circulation verticale (escalier) et la circulation horizontale (porche et galerie). A la forme collective de l'ensemble, s'oppose le particularisme des souches de cheminées.

Planche 8

TEGNA, CASA BAIRONE (1738). Autre solution des circulations. La niche est devenue galerie, sur la longueur d'une des grandes faces. Au rez-de-chaussée, arcs et voûtes d'arêtes, murs et voûtes en berceaux, maçonnés à bain de chaux, avec profils surbaissés. Piliers correspondants sur deux étages. On trouve, dans la casa Bairone, les deux types usuels de planchers : poutres noyées dans une masse mélangée de gravier ; poutres supportant les lames, avec faux-plancher et remplissage. Les parties au sol sont dallées. Cette grande habitation comprend, outre le corps principal, des dépendances, des écuries et des dépôts judicieusement situés. A noter le face pignon, au sud, avec son double mouvement d'escaliers, et la silhouette de ses toitures diverses. Enfin, la perfection spontanée des deux colonnes « classiques » du portique contraste savoureusement avec la violence primitive des autres éléments.

Planche 9

VERSCIO, PALAZZO CAVALLI (XVII^e siècle). Le contraste rigueur-raffinement, et son harmonisation dans un ensemble, est flagrant lorsque l'on considère l'entrée de la maison Cavalli. Aux faces sèches, quasi florentines, crépies de blanc gris, percées de trous

soulignés par les durs encadrements, s'opposent la grâce et la noblesse colorée du portail qu'accompagnent des fresques à sujets religieux. On sort d'un monde : la place du village. On passe un seuil couvert : le portail. On entre dans un autre monde : la famille. Plus généralement s'accordent aux caractères reconnus de l'art baroque. Je tiens à faire remarquer, à ce propos, que mon étude semble négliger cet aspect pourtant si essentiel de l'architecture tessinoise. C'est que je me suis efforcé de ne pas traiter la matière étudiée sous l'angle des styles historiques, ou que l'on prend pour tels, et surtout par le fait que de nombreux documents et études existent, émanant d'auteurs aussi avertis que les Cingria, les Bianconi, les Donati... (Le parallèle Sotto-Ceneri—Sopra-Ceneri pourrait s'y inscrire : l'un plus âpre et plus viril ; l'autre plus féminin, et tout aussi construit, etc...)

CAVIGLIANO. PORTAIL ET FOUR DE LA MAISON PAOLO MONOTTI. Le plan de situation nous montre une amenée des plus subtiles qui combine extérieurement deux directions perpendiculaires. Si l'on vient de la rue principale du village, l'œil s'arrête sur une niche peinte, au-dessous de laquelle sont deux bancs, qui renvoie au portail ouvert à peu près dans l'axe d'une ruelle élargie à cet endroit. Accolé et relié par une toiture unique au four de famille, le portail donne dans une cour où se développent maison et dépendances. Quelques marches biaisées invitent au passage et dirigent sur la porte d'entrée. Une telle composition est-elle le fruit du hasard ?

Planche 10

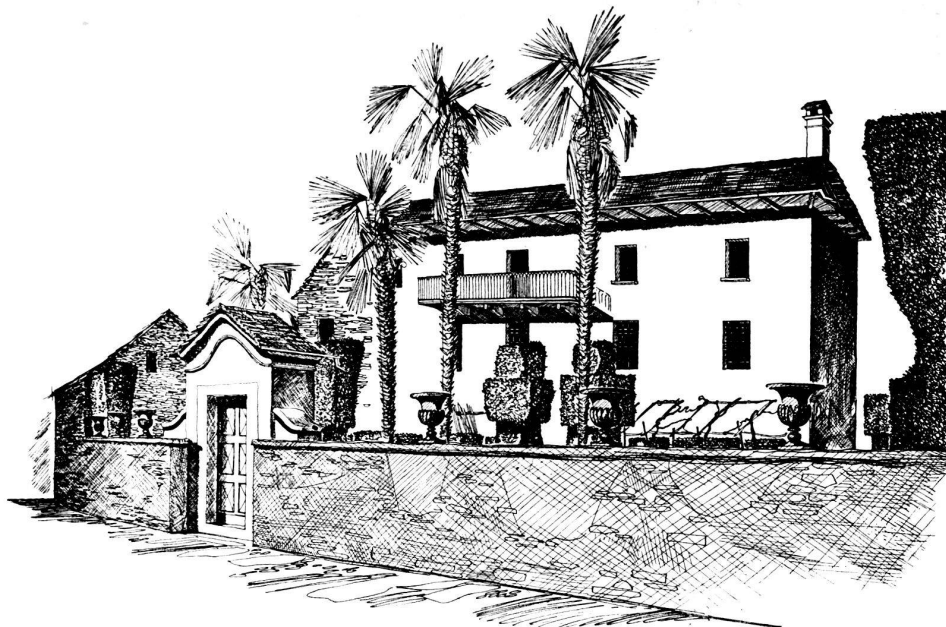


Planche 11 : Cavigliano. Maison Antonio Monotti (XIX^e siècle). Murs crépîs rose pâle. Jardin de buis taillés.

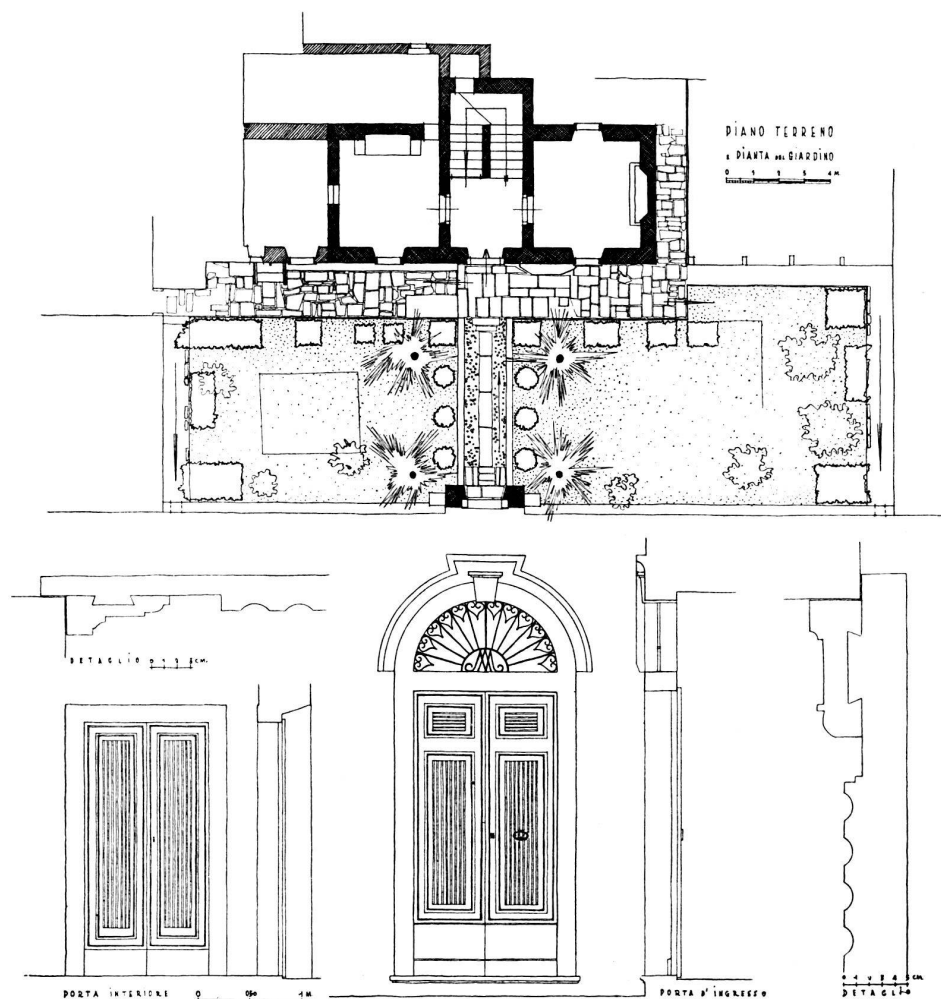


Planche 12 : Cavigliano. Maison Antonio Monotti. Rez-de-chaussée symétrique. Aménagement du jardin. Détails.

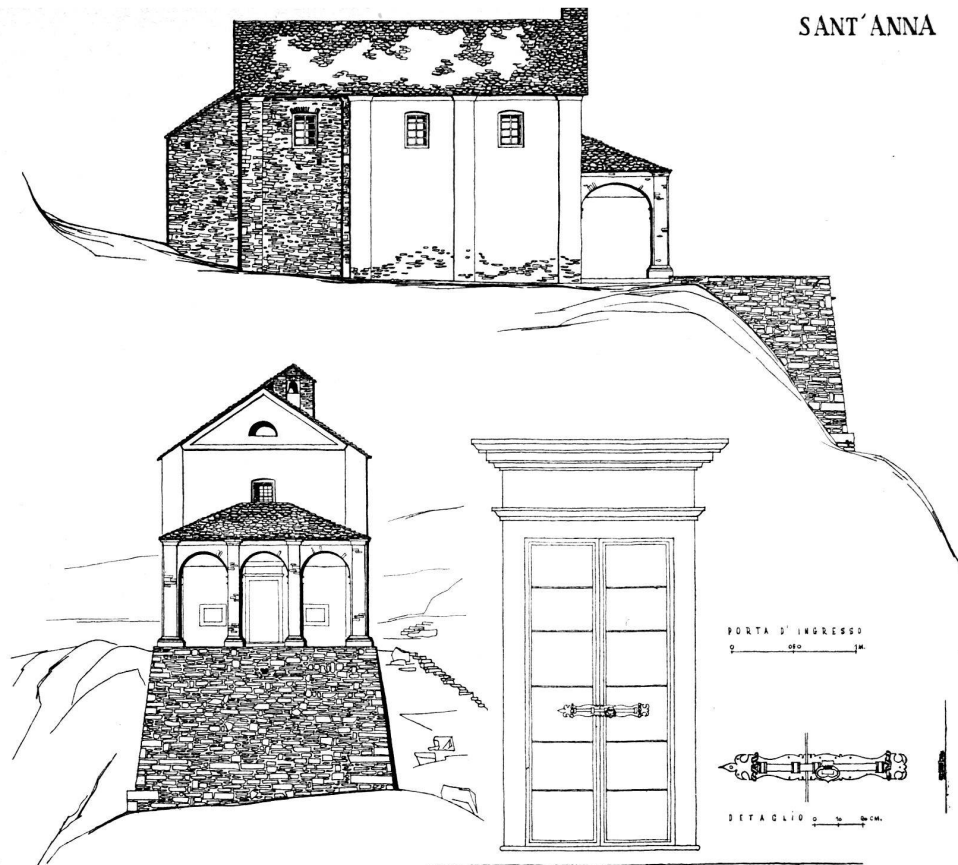


Planche 14 : Oratoire montagnard delle Scalate.

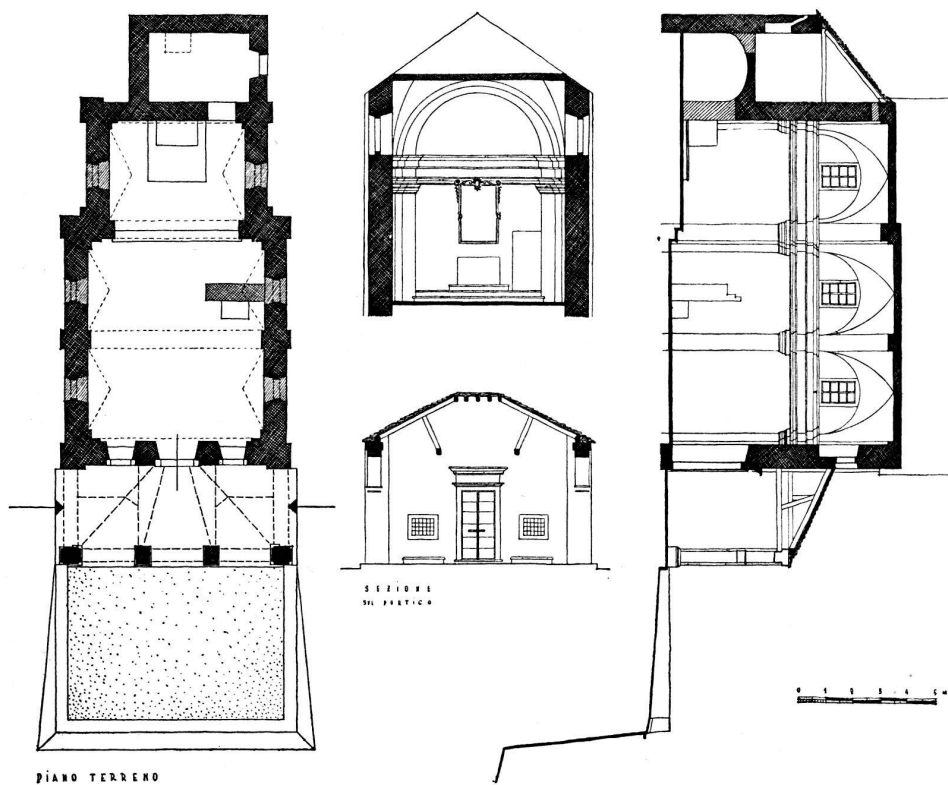


Planche 13 : Oratoire montagnard. Madonna delle Scalate. Construction du XVII^e siècle sur rocher.

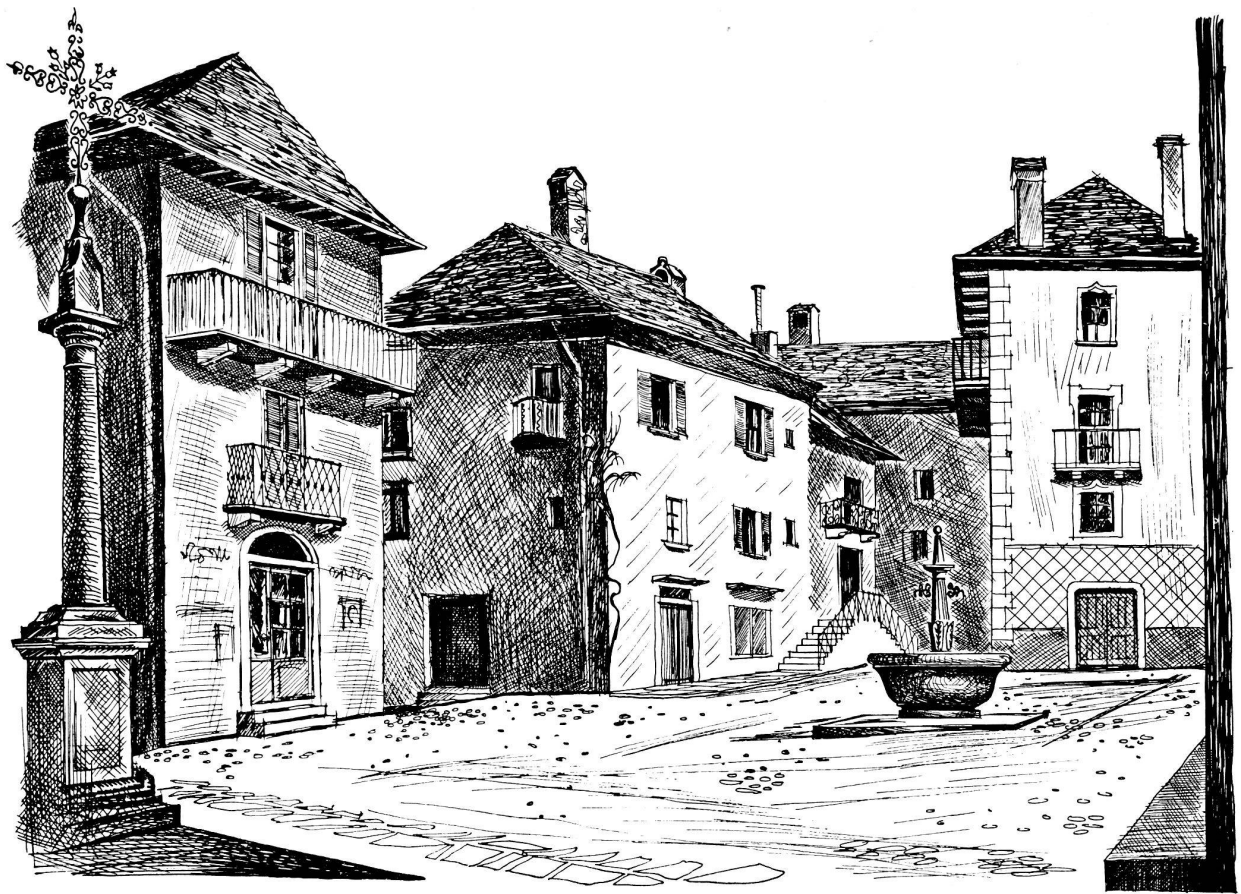
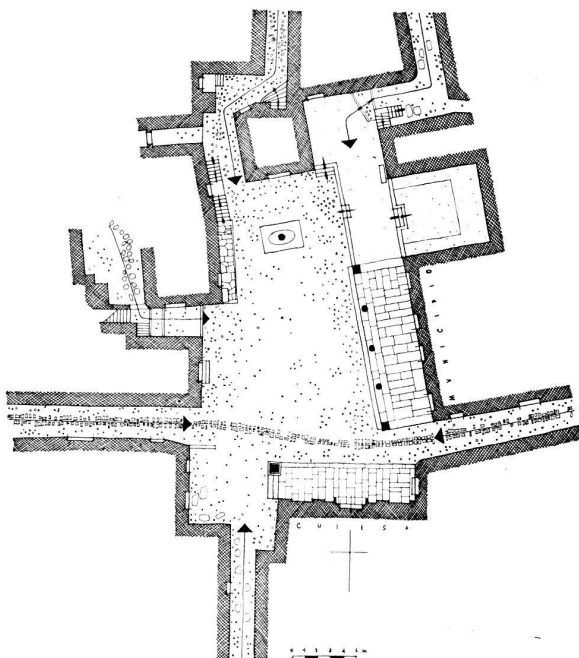


Planche 16 : Intragna. Vue de la place.

Planche 15 : Intragna. Place du village. Carrefour de deux circulations : est-ouest, nord-sud. Aménagement général sur deux dominantes : l'Eglise, la Maison de Commune.



Je ne le crois nullement ; c'est une volonté très nette d'architecture, car de telles dispositions se retrouvent et dénotent des constructeurs parfaitement conscients. Les villages de la région restent toujours organisés, qu'il s'agisse de maisons isolées, ou de l'ordre contigu développé en profondeur, ouvert sur des cours (principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles) ou sur des jardins et des vergers. Quant au portail lui-même, il apparaît bâtarde. La forme générale se ressent encore du baroque ; mais qu'on le compare avec le portail relevé à Verscio (frontispice) plus ample, plus étoffé, et d'une décoration plus juste ! L'encadrement de porte néo-classique, d'une sécheresse Renaissance, présente une grande finesse. Les figures ornementales, naïves et maniérées, sont une exception. Le bandeau de la corniche s'orne de l'inscription suivante : « NOLI E... E...SFUIT...NE MORIARIS IN TEMPORE NON TUO-FINGUNT SE CUNCTI MEDICOS, IDIOTA, SACERDOS JUDAEUS, MONACUS, HISTRIO, RASOR, ANUIGa D. 1. 8. 3. 4. »

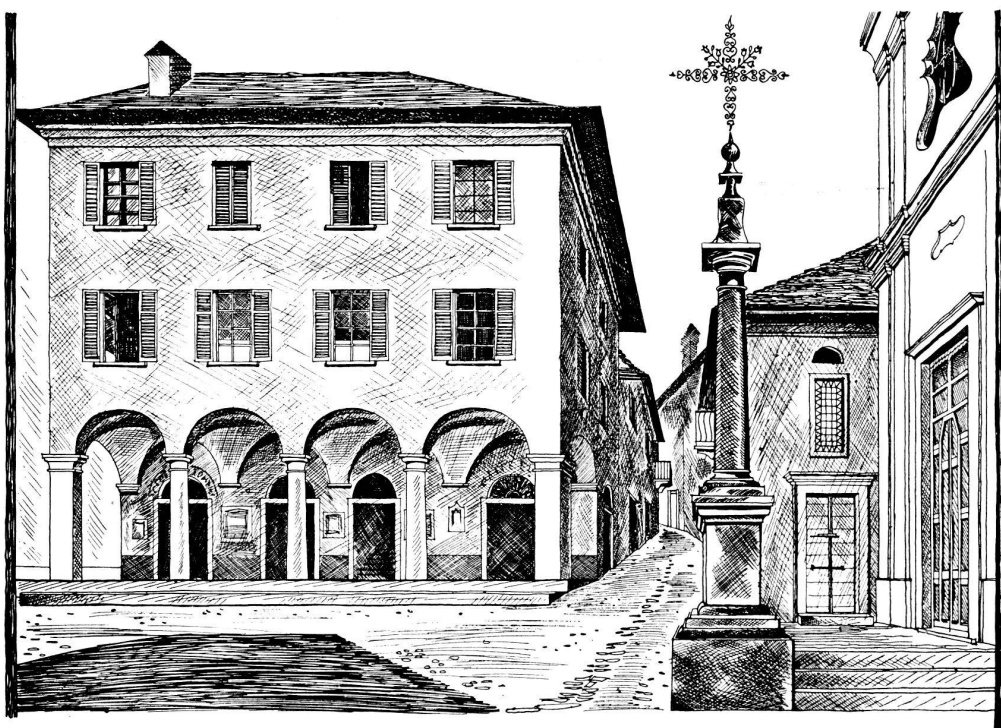
On peut considérer cette œuvre comme un passage entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

CAVIGLIANO. CASA ANTONIO MONOTTI. Avec la maison Antonio Monotti et son dégagement j'aborde cette architecture de la première moitié du XIX^e siècle qui ne laisse pas, elle aussi, de soulever des questions et des controverses. On assiste à un changement radical des habitations : plan symétrique sur cage d'escalier axée, disparition des niches et galeries remplacées par un balcon au dernier étage parfois continu supporté par des solides consoles entouré d'une balustrade simple et assez large pour rester lieu de séchage, toiture à quatre pans, allongement excessif aux dépens des anciennes faces pignon qui deviennent même aveugles, ouvertures étroites, rares, régulières et sans volets. Quel esprit a donné naissance à ces hautes demeures minces et sous l'empire de quelles nécessités ? L'opinion hésite. J'ai choisi l'exemple de la casa Antonio Monotti préférablement à d'autres plus connus, comme celui si typique de l'ensemble de la grande place de Verscio. L'aménagement du jardin, en bordure de la route cantonale, fermé de murs et d'un niveau supérieur, avec son portail précédant une rampe d'amenée, ses buis taillés à diverses hauteurs et qui se correspondent librement, le jet des quatre palmiers triomphaux, crée une ambiance particulière de volupté cachée. Une fois de plus, un art si savant et si secret est-il

Planche 11 et 1



Planches 17 et 18 : Intragna. Vue de la place.



donc ce qu'on baptise vulgairement art paysan ? Et les détails de la porte d'entrée et des portes intérieures n'ont-ils pas une sûreté et une finesse étonnantes ? On souhaiterait de poursuivre l'enquête tant les témoins de cette architecture ignorée excitent une curiosité séduite par les préciosités, la morbidesse et l'irréalité des constructions oniriques. Ces grandes surfaces livides, froides et blanches (quelquefois teintées d'un bleu vert, d'un rose léger) s'enveloppent d'une poésie impassible, prennent le masque enchanteur du fatal. Et pourtant, comme cela reste dosé et naturel !

Planches
13 et 14

MADONNA DELLE SCALATE, SANT'ANNA. Dominant le Pedemonte, le sanctuaire de la Vierge aux escaliers s'érige sur un promontoire rocheux, le long du chemin qui mène de Tegna au val des Riei. Construction du XVII^e siècle, entourant un oratoire plus ancien et présentant cette particularité, par suite de la configuration et des assises du sol, d'obéir à deux axes, deux centres de gravité : l'autel principal et l'autel secondaire primitif. Comme une proue de navire dressée face à la vallée, une esplanade montée sur un grand mur franc et un portique de proportions parfaites composent un vestibule à la fois noble et simple. Ces qualités se retrouvent à l'intérieur. Le fronton-tympan percé d'une ouverture en demi-cercle, qu'entourent trois corniches rectangulaires — détaché des pilastres,

reproduit une ferme de charpente, éveillant ainsi un écho d'architecture grecque.

« Si les églises des villages font penser à des reines parées de leurs atours, admirons aussi ces princesses des montagnes, un peu abandonnées mais toujours belles. » (Taine.)

PLACE D'INTRAGNA. Dix ponts conduisent à Intragna, fière citadelle juchée au débouché des Centovalli et de l'Onsernone et qui commande le Pedemonte du haut de son campanile, « une des merveilles du Tessin ». Des routes, aux maisons serrées les unes aux autres, tout aboutit à la place du village — ce microcosme — et tout en repart. Rien ne manque : l'église paroissiale, le Municipale — dont certains locaux servent d'école et de local des pompiers — le Caffè Helvezia, l'épicerie. On m'accordera que cet arrangement des besoins collectifs en un centre nerveux coordonné, ce croisement des circulations, cette composition spontanée des masses et des points qui les accompagnent — la croix, la fontaine — cette subordination et cette échelle des hauteurs, et jusqu'au choix des amenées panoramiques et des scénographies subtiles, constituent le témoignage le plus authentique et le plus éclatant d'une civilisation accomplie.

Cavigliano, janvier-avril 1946.

Jean GROS.

Planches
15, 16, 17,
18 et 19

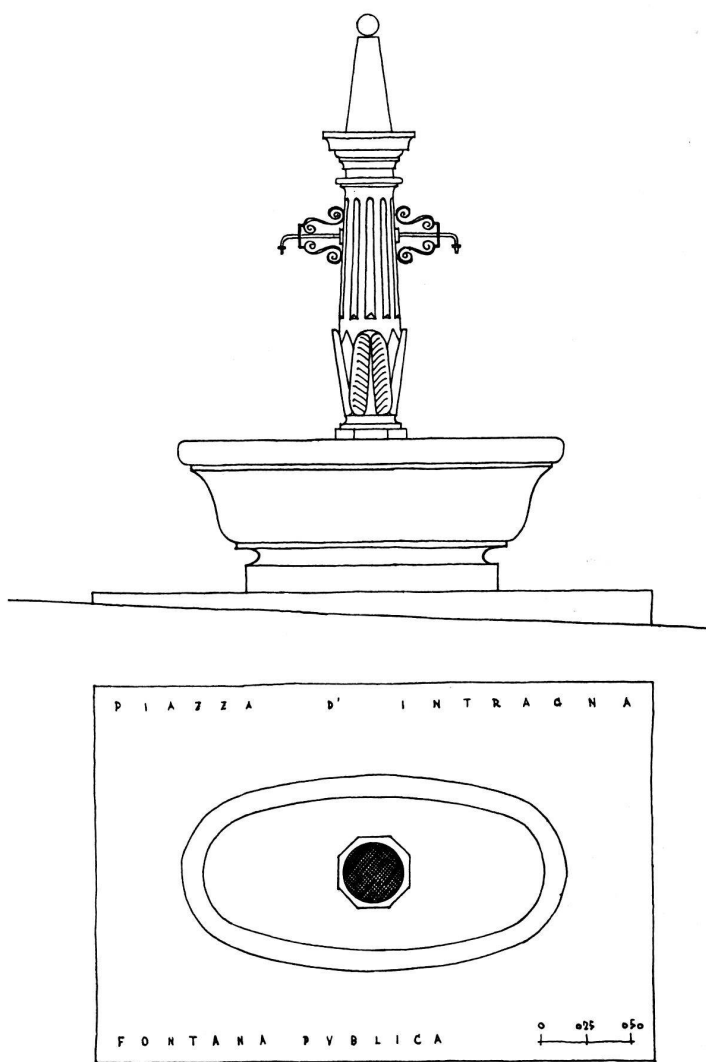


Planche 19 : Intragna. Fontaine publique (XVIII^e siècle).